

Cahiers ODena

Au croisement des savoirs

Cahier n° 2015-03

Un exercice conceptuel afin de mieux circonscrire les manifestations de la condition itinérante parmi la population autochtone au Québec

Document de travail

Anne-Marie Turcotte, Carole Lévesque, Édith Cloutier

Montréal 2015



REGROUPEMENT
DES CENTRES D'AMITIÉ
AUTOCHTONES DU QUÉBEC

Réseau de recherche et de
connaissances relatives aux
peuples autochtones



INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE



Cahiers ODENA. Au croisement des savoirs

Cahier ODENA n° 2015-03. Document de travail

Titre : *Un exercice conceptuel afin de mieux circonscrire les manifestations de la condition itinérante parmi la population autochtone au Québec*

Auteures : Anne-Marie Turcotte, Carole Lévesque et Édith Cloutier

Éditeur : Alliance de recherche ODENA, Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

Lieu de publication : Montréal

Date : 2015

Anne-Marie Turcotte

Candidate à la maîtrise, Programme Pratiques de recherche et action publique, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Carole Lévesque

Professeure titulaire, INRS, Centre Urbanisation Culture Société. Directrice du réseau DIALOG et co-directrice de l'Alliance de recherche ODENA

Édith Cloutier

Directrice, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Co-directrice de l'Alliance de recherche ODENA

Graphisme

Cindy Rojas, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Révision linguistique

Catherine Couturier, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Diffusion

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

reseaudialog@ucs.inrs.ca

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

85, boul. Bastien, suite 100

Wendake, Québec G0A 4V0

infos@rcaa.q.info

Organisme subventionnaire

L'Alliance de recherche ODENA est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Université d'accueil du Réseau DIALOG et de l'Alliance de recherche ODENA

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

ISSN : 2291-4161 (imprimé)

ISSN : 2291-417X (en ligne)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

L'Alliance de recherche ODENA, à l'avant-garde de l'innovation sociale, offre des avenues alternatives dans la compréhension et la réponse aux défis individuels et sociétaux des Premiers Peuples au sein des villes du Québec. Elle réunit des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires engagés dans une démarche de coconstruction des connaissances afin d'améliorer la qualité de vie des Autochtones des villes et de renouveler les relations entre les Premiers Peuples et les autres citoyens du Québec dans un esprit d'égalité et de respect mutuel.

ODENA est une initiative conjointe de DIALOG — Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones et du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec. ODENA vise à soutenir le développement social, économique, politique et culturel de la population autochtone des villes québécoises et à mettre en valeur l'action collective des centres d'amitié autochtones du Québec. Depuis 2014, les travaux d'ODENA se déploient également à l'échelle nationale et internationale. Cette alliance privilégie la recherche de proximité, la transmission et la mobilisation des connaissances, le partage continu des savoirs et leur inscription directe dans les initiatives de reconstruction sociale mises de l'avant par les instances autochtones concernées. ODENA a été mise sur pied en 2009 dans le cadre du Programme des Alliances de recherche universités-communautés du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'Alliance de recherche ODENA souscrit pleinement aux objectifs du réseau DIALOG :

- CONTRIBUTER À LA MISE EN PLACE ET AU MAINTIEN D'UN DIALOGUE CONSTRUCTIF, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la coproduction des connaissances, la recherche interactive et collaborative de même que l'adhésion aux principes éthiques de la recherche avec les Autochtones.
- DÉVELOPPER UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, savoirs, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- SOUTENIR LA FORMATION ET L'ENCADREMENT des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- ACCROÎTRE LA PORTÉE SCIENTIFIQUE ET SOCIALE de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance interactifs, participatifs et pédagogiques, et en multipliant les initiatives de partage, de transfert et de mobilisation des connaissances afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats et ses avancées au Québec, au Canada et à travers le monde.



Sommaire

Mouvance circulaire	3
Itinérance cachée	9
Itinérance spirituelle.....	15
Traumatisme intergénérationnel	19



Les travaux de l'Alliance de recherche ODENA sur la condition itinérante des personnes autochtones ont débuté en 2010. Ils ont notamment donné lieu à une revue de littérature internationale, à la production de plusieurs documents (synthèses d'ateliers, dossier documentaire, articles) et à l'organisation de quelques conférences, de même qu'à de nombreuses activités de partage, d'échange et de transfert des connaissances. Ils ont également conduit, à partir de 2013, à la mise sur pied d'une nouvelle enquête financée conjointement par le ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Alliance ODENA. Cette enquête a ciblé deux villes : Montréal et Val-d'Or. Les objectifs se lisent comme suit : 1) documenter les caractéristiques et les trajectoires de vie des personnes itinérantes ainsi que l'utilisation qu'elles font des services offerts; 2) documenter les formes d'itinérance selon qu'elles se manifestent en région ou en centre urbain; 3) élaborer des pistes d'action visant la prévention, l'adaptation et l'amélioration des services. Cette enquête est toujours en cours.

Outre ces contributions récentes, il reste que d'importants défis conceptuels et méthodologiques se posent lorsque l'on tente de circonscrire les manifestations de la condition itinérante parmi la population autochtone. D'une part, les données scientifiques sont encore très rares. En comparaison avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et certaines provinces canadiennes, le Québec accuse un retard certain à cet égard. D'autre part, les clés d'analyse auxquelles les chercheurs/chercheuses ou les intervenants/intervenantes ont recours dans le cas de personnes non autochtones s'appliquent rarement en contexte autochtone. Il est courant en effet de considérer que les définitions et les catégories qui ont cours au Québec en matière d'itinérance ont un caractère universel et, ce faisant, peuvent tout à fait s'appliquer lorsque des personnes autochtones se retrouvent en situation d'itinérance.

Il n'en est rien. En fait l'usage de ces définitions et catégories engendrent souvent des incompréhensions dans la manière dont est vécue la condition itinérante parmi la population autochtone. En conséquence, les programmes ou services qui en découlent atteignent rarement leurs objectifs et favorisent très peu la prévention auprès des personnes à risque ou encore la sortie de l'itinérance pour ceux et celles qui se retrouvent à la rue. Le présent document de travail, constitué de quatre fiches synthèse, vise justement à identifier les contextes et les concepts permettant de mieux circonscrire les manifestations de la condition itinérante parmi la population autochtone. Ce dossier a été réalisé par l'étudiante Anne-Marie Turcotte dans le cadre de ses études de maîtrise à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Elle a travaillé sous la direction conjointe de la professeure Carole Lévesque de l'INRS et d'Édith Cloutier, la directrice du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Chacune des fiches a été conçue de manière autonome et comporte donc sa propre bibliographie.

Sources complémentaires :

- Lévesque Carole et Anne-Marie Turcotte. 2010. «Les personnes autochtones en situation d'itinérance : un état des lieux à l'échelle internationale», *Inditerra, Revue internationale sur l'Autochtonie* (2) : 15 p.
- Lévesque Carole *et al.* 2011. « Les personnes autochtones en situation d'itinérance : quelques pistes de réflexion », *Développement social* 11 (3) : 18-19.
- Lévesque Carole, Anne-Marie Turcotte, Alexandre Germain et Jean-Luc Ratel. 2015. La condition itinérante au sein de la population autochtone au Québec : éléments de compréhension et pistes d'analyse, *in* Said Bergeul (dir.) *Regards croisés sur l'itinérance* : 111-130. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Perreault Julie, Anne-Marie Turcotte, Carole Lévesque et Édith Cloutier. 2010. *La condition itinérante parmi la population autochtone du Québec. Pistes de réflexion et d'analyse*. Synthèse de l'atelier et dossier documentaire. Cahier ODENA n° 2010-03. Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, Montréal.
- Turcotte Anne-Marie, Julie Perreault, Édith Cloutier, Carole Lévesque et Sharon Hunter. 2010. *La rue comme territoire. Regards autochtones sur l'itinérance*. Synthèse de l'atelier. Cahier ODENA n° 2010-04. Alliance de recherche ODENA, Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, Montréal.
- Turcotte Anne-Marie. 2015. *Mobilisation des connaissances et recherche partenariale : la condition itinérante parmi la population autochtone*. Mémoire de maîtrise (Pratiques de recherche et action publique), Institut national de la recherche scientifique, Montréal.

Mouvance circulaire

Autre appellation :
mobilité urbaine/rurale

Objectif :
comprendre et expliquer
la vulnérabilité des
Autochtones face à la
problématique de l'itinérance

Dimensions :
géographique;
démographique

Définition

La mouvance circulaire est une stratégie de maintien du réseau social impliquant une mobilité urbaine/rurale. Cette stratégie se révèle également comme un élément de fragilisation qui hypothèque graduellement la sécurité résidentielle et économique de l'individu. La mouvance urbaine/rurale permet à l'individu de remplir ses devoirs envers sa famille, mais l'habilite également à retirer les bienfaits et les avantages reliés à son groupe d'appartenance. Cette stratégie a été identifiée comme une caractéristique unique de la démographie autochtone (Taylor et Bell 2004).

Notions associées

- *Mobility region (aire de mobilité)* : La mobilité des Autochtones (et sa conceptualisation) est différente de celle de la population allochtone. Certains chercheurs ont suggéré que le concept de *mobility region* (aire de mobilité) représenterait mieux la perception autochtone du « lieu » (Taylor et Bell 2004).
- *Hypermobilité* : Que la mobilité des Autochtones s'effectue à l'intérieur de la ville, à l'intérieur de la communauté, ou encore entre la communauté et la ville, la difficulté de trouver un logement adéquat et abordable est un facteur récurrent à prendre en compte dans l'explication et la caractérisation de l'hypermobilité.

Chronologie sommaire de l'élaboration du concept

- **Années 1950 et 1960** : des chercheurs australiens s'intéressent aux formes de déplacement et de mobilité des Aborigènes en Australie.
- **2004** : Newbold identifie le partage d'un historique commun d'oppression, de racisme et de discrimination chez les populations autochtones des pays industrialisés (Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis et Canada) comme condition ayant mené au déploiement d'une trajectoire de mobilité caractéristique, c'est-à-dire la mouvance circulaire urbaine/rurale.
- **2004** : Taylor et Bell définissent la mouvance urbaine/rurale comme une stratégie permettant à l'individu de maintenir son réseau social et culturel et également comme une caractéristique unique de la démographie autochtone.
- **2005** : Distasio, Sylvestre et Mulligan effectuent une recherche auprès des Autochtones des Prairies (Canada) qui démontre que près de 20 % des participants adoptent des stratégies de mobilité leur permettant de garder des liens avec leur communauté d'origine.

Mise en application du concept

- La plupart des communautés autochtones au Québec et au Canada vivent une situation très difficile en matière de logement, caractérisée par un fort taux d'occupation des habitations ainsi que par des conditions matérielles inadéquates. Les conditions de vie (peu d'emplois, violence, contrôle social, etc.) exercent aussi une pression sur les gens, ce qui peut les inciter à quitter leur communauté.
- Des personnes choisissent alors de migrer vers les centres urbains pour diverses raisons : pour suivre un conjoint ou rejoindre un membre de sa famille, pour les études ou le travail. Dans de nombreux cas, le départ de la communauté est associé à une série de facteurs (*push factors*) reliés au surpeuplement des logements et au faible développement économique de la communauté qui ne permet pas de répondre aux besoins grandissants. Dans certains autres cas cependant, le départ de la communauté n'est pas tout à fait volontaire. Un individu peut se retrouver dans l'obligation de déménager en raison d'une peine de prison, d'une hospitalisation ou encore pour avoir accès à des soins de santé spécialisés (Frideres 1998).
- Arrivés en milieu urbain, les individus ne retrouvent pas nécessairement les conditions de vie espérées, ou ils rencontrent des obstacles auxquels ils n'étaient pas préparés. Il peut s'agir de la difficulté à trouver un emploi, d'une rupture amoureuse, de racisme, de difficultés d'insertion, d'un manque de moyens financiers, de désorientation ou encore d'une incapacité à vivre loin de sa famille. Par ailleurs, un des premiers défis en arrivant en milieu urbain est de trouver un logement adéquat et abordable (Krotz 1980).
- Les facteurs susceptibles de contribuer à la décision de retourner vivre en communauté sont dès lors multiples. Alors que le retour est souvent perçu comme le reflet de l'incapacité de la personne de s'ajuster et de trouver du travail en contexte urbain, il résulte en réalité de la combinaison d'une autre gamme de facteurs qui font en sorte que les individus concernés ne retrouvent pas en milieu urbain des conditions de vie sécurisantes, issues par exemple de la relation avec le territoire, de la familiarité culturelle et de la stabilité qu'apporte le réseau familial étendu (Norris *et al.* 2004, Ponting 2005). Plusieurs des personnes autochtones en milieu urbain se retrouvent ainsi en situation de vulnérabilité parce qu'elles sont éloignées de leur principal réseau de soutien.
- En décidant de retourner dans sa communauté, l'individu fait face à des problèmes additionnels. Par exemple, il se retrouve à la fin de la liste d'attente pour obtenir un logement : le logement social est souvent la seule option de logement en communauté et les listes d'attente peuvent s'étendre sur plusieurs années.
- La mobilité circulaire urbaine/rurale permet à l'individu de maintenir son réseau social et culturel, un élément crucial en ce qui a trait au maintien de l'identité autochtone. Il se retrouve par contre engagé dans un cycle de mobilité le rendant plus vulnérable. Il s'agit d'un cycle amorcé par une série de facteurs adverses (*push and pull factors*) où, peu importe où il se trouve, l'individu se sent incomplet. Frideres et Gadacz (2001) ont bien décrit cet état en qualifiant de « deux solitudes » (*two solitudes*) la mouvance circulaire urbaine/rurale.

Spécificités culturelles et géographiques

La mouvance circulaire au Canada

- Au Canada, plusieurs chercheurs ont documenté la grande mobilité des personnes autochtones en situation d'itinérance. En revanche, la dimension géographique de leurs déplacements de même que la portée du retour dans les communautés (réserves) ont été peu étudiées (Distasio 2004).
- Certains auteurs suggèrent que la forte mobilité résidentielle intra-urbaine de même qu'urbaine/rurale reflète la pénurie de logements adéquats et abordables (Clatworthy 1996, Graham et Peters 2002, Norris *et al.* 2004).
- Les raisons pour lesquelles les Autochtones vivent des situations d'insécurité en matière de logement sont diverses. La pauvreté presque endémique et la rareté des logements adéquats peuvent en partie expliquer cette situation (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005).
- L'hypermobilité caractéristique des populations urbaines marginalisées enclenche une spirale de dégradation en réponse au surpeuplement, aux expulsions et à la discrimination. Cette spirale peut ultimement mener à la condition itinérante (Distasio, Mulligan et Sylvestre 2005).
- La mobilité résidentielle élevée des Autochtones peut être interprétée comme une conséquence de l'incompatibilité entre la vie urbaine et les croyances et pratiques fondamentales des Autochtones (Nagler 1973, Sorkin 1978).
- Peters et Robillard (2009) ont effectué une étude à Prince Albert (Saskatchewan) qui examine le rôle des réserves rurales dans les stratégies de mobilité des personnes autochtones en situation d'itinérance. L'étude révèle que les facteurs d'influence les plus importants sur les déplacements des Autochtones sont l'endroit où sont offerts les services en milieu urbain et la localisation de la famille et du réseau social.
- May (2000) démontre que les hommes autochtones en situation d'itinérance résident autant chez des amis et de la famille que dans des refuges et dans la rue.
- Une étude de Cloke *et al.* (2003) révèle que les individus tendent souvent à retourner près des endroits où ils ont grandi.
- Certains chercheurs suggèrent que la rareté des services limite les options de mobilité des personnes autochtones (Rossi 1989, Wolch *et al.* 1993, Tompkins *et al.* 2003).
- Du fait de l'attachement de nombreux Autochtones en milieu urbain à leur réserve ou communauté d'origine, on constate souvent une mobilité élevée, une alternance régulière entre la ville (en hiver) et la réserve (en été), des situations qui requièrent la disponibilité d'un logement en milieu urbain (Comeau et Santin 1990).
- La mouvance circulaire urbaine/rurale, puisqu'elle permet d'une certaine manière de maintenir le réseau culturel et social et les liens avec le territoire traditionnel et la communauté, est considérée comme une composante importante du maintien de l'identité autochtone. Cependant, les niveaux élevés de mobilité entre les réserves et les centres urbains de même que l'hypermobilité intra-urbaine sont plus susceptibles d'être des indicateurs de la position marginale occupée par les Autochtones au Canada et de la réalité de l'insuffisance de logements adéquats et abordables (Graham et Peters 2002).

Mouvance circulaire

La mouvance circulaire chez les Aborigènes australiens

- Chez les Aborigènes australiens, la relation avec la famille se traduit par un système complexe de droits, d'obligations et de responsabilités. De nombreux déplacements sont associés à des responsabilités cérémonielles et spirituelles. Par exemple, les visites régulières chez les membres de la famille étendue servent à maintenir et à renforcer les liens familiaux. Elles servent également à remplir des obligations culturelles relevant des lois autochtones et de la coutume. Un individu en difficulté ou sans logement est accueilli de la même façon qu'un individu en visite. Un Aborigène faisant face à une situation d'insécurité résidentielle s'adresse d'abord à un membre de sa famille avant de faire appel à des services publics (gouvernementaux ou autres).
- Afin de comprendre la mobilité aborigène, il est important de bien distinguer les causes sociales des causes culturelles d'un déplacement. D'un côté, on retrouve la mobilité issue de motivations culturelles, celle résultant d'obligations familiales; elle sert à renforcer le tissu social. D'un autre côté, on retrouve la mobilité engendrée par des raisons sociétales; cette forme de mobilité est associée aux impacts de la société dominante sur la culture aborigène.
- La difficulté d'accès à un logement abordable et sécuritaire a été identifiée comme le facteur systémique ayant l'impact le plus important sur l'itinérance chez les Aborigènes australiens. Les Aborigènes vivent dans des conditions de pauvreté et de surpeuplement de logements sévères et dépendent des logements sociaux.
- Les chercheurs australiens se sont intéressés très tôt aux trajectoires de mobilité des Aborigènes. La mouvance circulaire urbaine/rurale chez les Aborigènes est identifiée dès les débuts de leur présence dans les villes au début des années 1960. La littérature scientifique définit la mouvance circulaire comme une stratégie essentielle remplissant de nombreux objectifs au sein des communautés aborigènes (Taylor et Bell 2004).

Bibliographie

- Clatworthy Stewart 1996. *Migration and Mobility of Canada's Aboriginal Population*. Canada Mortgage and Housing Corporation, Ottawa.
- Cloke Paul, Paul Milbourne et Rebekah Widdowfield. 2003. The complex mobilities of homeless people in rural England, *Geoforum* 34 : 21-35.
- Comeau Pauline et Aldo Santin. 1990. *The First Canadians*. Toronto : J. Lorimier.
- Distasio Jino, Gina Sylvestre et Susan Mulligan. 2005. *Home is Where the Heart is and Right now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*. Institute of Urban Studies. www.homelesshub.ca...
- Distasio Jino. 2004. *First Nations/Métis/Inuit Mobility Study. Final Report*. Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, in collaboration with Assembly of Manitoba Chiefs and Manitoba Métis Federation, Winnipeg.
- Frideres James S. 1998. *Aboriginal Peoples in Canada : Contemporary Conflicts* (5th Edition). Scarborough : Prentice Hall Allyn and Bacon Canada.

- Frideres James S. et René R. Gadacz. 2001. *Aboriginal Peoples in Canada : Contemporary Conflicts* (6th Edition). Toronto : Prentice Hall.
- Graham Katherine A.H. et Evelyn Peters. 2002. *Aboriginal Communities and Urban Sustainability*. Discussion Paper F/27 Family Network, Canadian Policy Networks Inc., Ottawa.
- Krotz Larry. 1980. *Urban Indians : The Strangers in Canada's Cities*. Edmonton : Hurtig Publishers.
- May Jon. 2000. Housing histories and homeless careers : A biographical approach, *Housing Studies* 15 : 613-638.
- McCaskill Don N. 1981. The Urbanization of Indians in Winnipeg, Toronto, Edmonton and Vancouver : A comparative Analysis, *Culture* 1(1) : 82-89.
- Nagler Mark. 1973. *Indians in the City : A Study of the Urbanization of Indians in Toronto*. Canadian Research Centre for Anthropology, Saint Paul University, Ottawa.
- Newbold Bruce. 2004. Data sources and issues for the analysis of Indigenous peoples' mobility, in J. Taylor et M. Bell (dir.), *Population Mobility and Indigenous Peoples in Australasia and North America* : 117-135. London : Routledge.
- Norris Mary J., Dan Beavon, Eric Guimond et Martin Cooke. 2004. *Registered Indian Mobility and Migration : An Analysis of 1996 Census Data*. Minister of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa.
- Peters Evelyn J. et Vince Robillard. 2009. « Everything you want is there » : the place of the reserve in First nations' homeless mobility, *Urban Geography* 30(6) : 652-680.
- Ponting J.Rick. 2005. Urban Aboriginal People, in H. H. Hiller (dir.), *Urban Canada : Sociological Perspectives* : 139-166. Toronto : Oxford University Press.
- Rossi Peter H. 1989. *Down and Out in America : The Origins of Homelessness*. Chicago : University of Chicago Press.
- Sorkin Alan L. 1978. *The Urban American Indian*. Lexington : Lexington Books.
- Taylor John. 1989. Public Policy and Aboriginal Population Mobility : Insights from the Katherine Region, Northern Territory, *Australian Geographer* 20 (1) : 47-53.
- Taylor John et Martin Bell. 2004. Continuity and change, in J. Taylor et M. Bell (dir.), *Population Mobility and Indigenous Peoples in Australasia and North America* : 13-43. London : Routledge.
- Tompkins Charlotte N. E, Nat M. J. Wright., Laura Sheard et Victoria L. Allgar. 2003. Association between migrancy, health and homelessness : a cross-sectional study, *Health and Social Care in the Community* 11 : 446-452.
- Wolch Jennifer R., Afsaneh Rahimian et Paul Koegel. 1993. Daily periodic mobility patterns of the urban homeless, *Professional Geographer* 45 :159-169.



Autres appellations : itinérance voilée;
hidden homelessness

Objectif : illustrer une forme d'itinérance observée chez une majorité d'Autochtones mettant en cause les conditions de logement inadéquates et le surpeuplement des maisons

Définition

- L'itinérance cachée renvoie à tous les gens qui n'ont pas de domicile et qui vivent temporairement chez des membres de leurs familles ou chez des amis ainsi qu'aux individus vivant dans des logements surpeuplés ou insalubres (Shlay et Rossi 1992, Memmott *et al.* 2003). La compréhension de ce type d'itinérance est capitale dans un contexte autochtone où le soutien de la famille étendue et du réseau social est une composante élémentaire du système de valeurs.
- Springer (2000) propose une définition globale de l'itinérance faisant état de deux catégories ou sous-groupes de population à l'intérieur desquels les échanges d'individus sont fréquents. La première catégorie, l'itinérance « littérale », rassemble les individus sans toit (*rough sleepers*). Ces derniers se retrouvent fréquemment dans les endroits publics ou encore dans des abris de fortune. Cette catégorie comprend également les individus logés dans des services d'urgence. La seconde catégorie est beaucoup plus large et comprend tous les individus à risque de devenir itinérants (ceux pour qui le prix du loyer est trop élevé et ceux vivant dans un logement surpeuplé ou inadéquat). C'est cette deuxième catégorie qui définit le mieux les individus en situation d'itinérance cachée.
- Chamberlain et Mackenzie (2008) distinguent trois types d'itinérance prenant en compte les différences culturelles : 1) primaire (sans domicile); 2) secondaire (sans domicile, mais hébergé par de la famille ou dans un refuge); 3) tertiaire (habite un domicile surpeuplé ou inadéquat). Ces auteurs créent ainsi un précédent dans la reconnaissance d'exceptions culturelles reliées aux modes de vie des Autochtones.
- Les chercheurs Distasio, Sylvestre et Mulligan publient en 2005 un document sur l'itinérance « cachée » dans les villes canadiennes des Prairies. L'étude stipule qu'il s'agit du type d'itinérance le plus fréquent chez les Autochtones. La pénurie de logements et leur surpeuplement autant en milieu urbain qu'en communauté (réserve) à travers le Canada sont signalés comme causes principales. L'étude révèle que 20 % des participants conservent des liens avec leur communauté d'origine et développent un *pattern* migratoire saisonnier de retour à la communauté. Si l'étude fait état de la pénurie de logements dans les villes des Prairies, on sait qu'un phénomène semblable s'étend aussi à l'échelle du Canada.

Notions associées

- *Surpeuplement des logements* : la situation de surpeuplement des logements chez les Inuit et les Premières Nations au Canada est beaucoup plus sévère que dans le reste de la population. Les Nunavimmiut sont les Canadiens expérimentant les pires conditions de surpeuplement des logements avec plus de la moitié des logements surpeuplés (Nunavik Regional Board of Health and Social Services 2009 : 4). De nombreuses sources (notamment des médias inuit) soulignent que la situation s'est détériorée depuis 2009.
- *Pénurie de logements* : en 2009, Ghislain Picard, Grand Chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, estimait à 7000 le nombre de logements nécessaires afin de remédier à la crise (Radio-Canada 2009). La pénurie de logements est particulièrement sévère au Nunavik et est qualifiée de « crise sociale » en 2013 par Alexandre Cloutier, alors ministre des Affaires intergouvernementales (Journet 2013).
- *Couch surfing ou couch hopping* : les individus en situation d'itinérance cachée sont invisibles parce qu'ils pratiquent le *couch surfing* plutôt que d'être « dans la rue », c'est-à-dire qu'ils dorment d'un sofa à un autre chez des amis et des membres de la famille.

Chronologie sommaire de l'élaboration du concept

- **2000** : Springer (ONU-Habitat) propose une définition globale de l'itinérance pouvant inclure les individus expérimentant une forme d'itinérance cachée.
- **2005** : Distasio, Sylvestre et Mulligan publient les résultats d'une recherche sur l'itinérance cachée dans les villes canadiennes des Prairies.

Mise en application du concept

- Les premières études effectuées sur la condition itinérante ne considéraient pas que l'itinérance cachée était liée à un problème de logement. Elles se sont d'abord concentrées sur les sans-abris vivant dans la rue et en état de rupture personnelle, familiale et sociale (Shlay et Rossi 1992). Les définitions contemporaines établissent toutefois un lien plus direct entre l'instabilité résidentielle et l'insuffisance de logements adéquats et abordables en contexte autochtone (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005).
- Les Autochtones qui expérimentent l'itinérance cachée forment un groupe hétérogène comprenant des hommes, des femmes, des jeunes, des familles monoparentales, des aînés et de plus en plus de familles nucléaires. Toutefois, l'itinérance cachée serait la forme d'itinérance la plus répandue chez les femmes.
- Dans les villes des Prairies canadiennes, les situations d'itinérance cachée chez les Autochtones sont très nombreuses. L'invisibilité relative du phénomène rend l'estimation du nombre de personnes touchées assez difficile. On soupçonne néanmoins que l'itinérance cachée est endémique chez les Autochtones du Canada (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005).
- Depuis les années 1970, la venue des Autochtones dans les villes au Québec s'est faite progressivement, et on estime aujourd'hui que plus de 60 % de la population autochtone de la province habite de manière permanente ou temporaire dans des villes ou villages québécois (Lévesque et Cloutier 2013). En se déplaçant vers la ville, une personne autochtone en provenance de la communauté trouve souvent à

se loger chez un parent ou un ami. Les probabilités que cet endroit soit déjà surpeuplé sont élevées. En raison du faible taux d'activité économique des Autochtones et de pratiques discriminantes des propriétaires d'habitations, l'accès à un logement adéquat peut vite devenir un problème important pour un nouvel arrivant dans la ville. Bon nombre de ces nouveaux arrivants rejoignent donc les rangs des personnes en situation d'itinérance cachée et luttent afin de trouver un endroit où se loger adéquatement (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005). Les individus logés temporairement chez un membre de la famille étendue ne sont pas des membres passifs. Ils participent activement à la vie de la maisonnée, ils contribuent monétairement ou encore aident à la garde et aux soins prodigués aux enfants (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005).

- En dépit de la faible disponibilité de logements adéquats et abordables, les répondants d'une étude effectuée dans les Prairies ont indiqué qu'ils pouvaient compter sur un réseau social en mesure de leur offrir du soutien afin de conserver un endroit où dormir. C'est ce réseau de soutien qui distingue l'itinérance littérale de l'itinérance cachée, et qui occulte le problème de l'itinérance chez les Autochtones au sein de la population canadienne (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005).

Spécificités culturelles et géographiques

L'itinérance cachée aux États-Unis

- Aux États-Unis, la mobilité des Autochtones (American Indian and Alaska Native, AIAN) vers les milieux urbains remonte aux années 1950, alors que le gouvernement adopte différentes politiques de relocalisation. Aujourd'hui, plus de la moitié (61 %) des AIAN réside en ville.
- En 2006, la Corporation for Supportive Housing (CSH) avec la collaboration du Tribal Nations effectue un sondage afin de quantifier l'échelle et la portée de la situation de l'itinérance chez les AIAN vivant sur des territoires tribaux. La recherche est réalisée auprès de six Nations tribales du Minnesota. Elle révèle que : 1) les AIAN sont surreprésentés dans la population itinérante (1 % de la population totale mais 11 % de la population itinérante; 2) les liens avec la famille étendue sont extrêmement forts et le fait d'aller vivre chez des parents dans des situations de surpeuplement de logement est souvent le dernier recours avant de se retrouver dans la rue; 3) les femmes, les enfants et les jeunes AIAN en situation d'itinérance sont également surreprésentés; 4) les AIAN hors réserve éprouvent plus de difficultés individuelles et économiques (CSH 2013).

Itinérance cachée

L'itinérance cachée en région nordique

- L'itinérance en région nordique est moins visible que dans les villes du sud puisque la température ne permet pas aux gens de survivre à l'extérieur. Les gens en situation d'itinérance « chronique » ou « littérale » sont donc moins nombreux. Le phénomène d'itinérance est plutôt associé à l'existence de logements surpeuplés ou inadéquats. La plupart des itinérants du Nunavut sont donc invisibles. Le taux de surpeuplement des logements du Nunavut est équivalent à 54 %, en seconde position après le Nunavik, avec un taux qui atteint les 68 % (Webster 2006, Laird 2007). L'attente pour avoir accès à un logement social peut s'avérer très longue. La quantité de nouveaux logements construits chaque année est insuffisante et la plupart des nouvelles constructions sont destinées aux professionnels (santé, enseignement, transport) et aux employés gouvernementaux (Laird 2007).
- Les Inuit dépendent du logement social. Il s'agit souvent de la seule forme de logement disponible. Près de 90 % du parc résidentiel du Nunavik est composé de logements sociaux; il n'existe pas de marché de logement locatif privé. L'attente pour obtenir un logement peut atteindre des dizaines d'années et il devient quasi impossible pour une personne célibataire d'obtenir un logement puisque les familles seront toujours priorisées (SHQ 2001).
- Le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire de la Société d'habitation du Québec (SHQ), a construit et rénové plus de 1700 logements sociaux dans les 14 communautés du Nunavik entre 1981 et 2001, avec plus de 300 M\$ de fonds publics. Dans les années 1990, il en coûtait trois fois plus cher pour construire un logement au Nunavik comparativement au reste du Québec. En raison du pergélisol, les maisons doivent être construites sur pilotis ou sur le roc. Comme aucun réseau d'aqueduc ou d'égout n'est en place, les maisons doivent être dotées de leurs propres réservoirs d'eau courante. Il n'existe pas de réseau routier entre le Québec et le Nunavik, ni entre ses villages, et le transport de matériel doit se faire par voie maritime ou aérienne. Le compte annuel de taxes municipales peut s'élever jusqu'à 10 000 \$ pour un logement de quatre chambres à coucher. Les programmes d'accession à la propriété offrent une aide pouvant aller jusqu'à 125 000 \$ et 75 % du coût des services municipaux pour 15 ans. Il n'existe malgré tout que quelques dizaines de propriétaires-occupants au Nunavik (SHQ 2001). La population du Nunavik est très jeune : près de 60 % de ses habitants sont âgés de moins de 25 ans. Le taux de natalité élevé exerce une forte pression démographique menaçant d'aggraver le problème de pénurie de logements (SHQ 2001).
- En ce qui concerne la présence des Inuit à l'extérieur de la région arctique, Kishigami (2008) note que la migration vers l'extérieur de l'Arctique a augmenté au cours des années 1980. En 2006, 22 % de la totalité des Inuit du Québec (environ 10 000 individus) vivaient à l'extérieur de la région arctique, traduisant une hausse de 5 % en 10 ans (Statistique Canada 2006).

Bibliographie

- Chamberlain Chris et David Mackenzie. 2006. *Counting the homeless 2006 : Australia*. Australian Bureau of Statistics. Canberra.
- Clatworthy Stewart 1996. *Migration and Mobility of Canada's Aboriginal Population*. Canada Mortgage and Housing Corporation, Ottawa.
- Corporation for Supportive Housing (CSH). 2013. Site officiel de l'organisation, www.csh.org.

- Déry Serge et Hamado Zoungrana. 2009. *The Housing situation in Nunavik : A Public Health Priority*. Nunavik Regional Board of Health and Social Services. [http://www.krg.ca/...](http://www.krg.ca/)
- Distasio Jino, Gina Sylvestre et Susan Mulligan. 2005. *Home is Where the Heart is and Right now that is Nowhere...* An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities. Institute of Urban Studies. [www.homelesshub.ca...](http://www.homelesshub.ca/)
- Graham Katherine A.H. et Evelyn Peters. 2002. *Aboriginal Communities and Urban Sustainability*. Discussion Paper F/27 Family Network, Canadian Policy Networks, Ottawa.
- Journet Paul. 2013. Pénurie de logements dans le Nunavik : Cloutier sonne l'alarme, *La Presse*, 30 octobre 2013. [www.lapresse.ca/...](http://www.lapresse.ca/)
- Kishigami Nobuhiro. 2008. Homeless Inuit in Montreal, *Études/Inuit/Studies* 32 (1) : 73-90.
- Laird Gordon. 2007. *Shelter. Homelessness in a growth economy : Canada's 21st century paradox*. A report for the Sheldon Chumir foundation for ethics in leadership, Calgary.
- Lévesque Carole et Édith Cloutier. 2013. Les Premiers Peuples dans l'espace urbain au Québec : trajectoires plurielles, in Alain Beaulieu, Stephan Gervais et Martin Papillon (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*. 281-296. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Memmott Paul, Stephen Long, Catherine Chambers et Frederick Spring. 2003. *Categories of Indigenous « Homeless » People and Good Practice Responses to their Needs. Final Report*. Australian Housing and urban Research Institute, Queensland Research Centre.
- Norris Mary J., Dan Beavon, Eric Guimond et Martin Cooke. 2004. *Registered Indian Mobility and Migration : An Analysis of 1996 Census Data*. Minister of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa.
- Radio-Canada. 2009. Les autochtones négligés, *Radio-Canada*, 5 octobre 2009. [http://www.radio-canada.ca/...](http://www.radio-canada.ca/)
- Société d'habitation du Québec (SHQ). 2001. *Le logement au Nunavik*. Document d'information. Québec.
- Shlay Anne B. et Peter H. Rossi. 1992. Social science research and contemporary studies of homelessness, *Annual Reviews of Sociology* 18 : 129-160.
- Springer Sabine. 2000. Homelessness : A Proposal for a Global Definition and Classification, *Habitat International* 24(4) : 475-484.
- Statistique Canada. 2006. *Recensement de 2006 : Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006*. Série « Analyses » du Recensement de 2006. [www12.statcan.gc.ca...](http://www12.statcan.gc.ca/)
- Webster Andrew. 2006. *Homelessness in the territorial north : state and availability of the knowledge*. Report prepared for the housing and homelessness branch, human resources and social development Canada. www.homelesshub.ca.



Itinérance spirituelle

Objectif : illustrer l'une des manifestations de l'héritage d'aliénation (identitaire, territoriale, culturelle) propre aux Peuples autochtones.

Dimensions : ontologique, religieuse, spirituelle, culturelle et physique

Définition

La notion d'itinérance spirituelle fait référence aux fondements de ce qui constitue un chez-soi pour un individu. Le chez-soi dans la pensée autochtone dépasse largement la simple question du logement. Il s'intègre dans un territoire plus vaste, ponctué d'endroits ou d'événements, rattaché à une signification culturelle et émotive pour un groupe d'individus ou une communauté. La relation avec la famille constitue un système complexe de droits, d'obligations et de responsabilités à la base de la société traditionnelle autochtone. De nombreux déplacements sont associés à des responsabilités cérémonielles et spirituelles. L'affiliation avec le territoire est imprégnée d'une signification religieuse, spirituelle, culturelle et physique (Memcott *et al.* 2003).

Notions associées

- *Attachement au territoire* : La relation des Premières Nations et des Inuit avec le territoire est influencée par un ensemble d'éléments identitaires et socioculturels. Le discours des Autochtones témoigne de leur conception du territoire qui est à la fois politique, écologique, spirituelle, culturelle, économique et sociale. Cette relation n'est pas figée dans le temps; elle est en constante évolution, elle demeure aussi importante que dans le passé et constitue l'un des piliers de l'identité et de la culture (Martin et Girard 2009).
- *Déracinement (rootlessness)* : Somerville (1992) suggère de remplacer le paradigme de l'itinérance traduisant l'état d'être sans toit (*rooflessness*), par un état ontologique traduisant une insécurité et plus spécifiquement l'absence d'un sentiment d'appartenance à un « chez-soi ».

Chronologie sommaire de l'élaboration du concept

- **1998** : La firme Keys Young relie le phénomène de l'itinérance spirituelle chez les Autochtones à un historique de dépossession et de marginalisation suivant la période de contact.
- **2001** : Berry *et al.* étendent le concept afin d'inclure le phénomène de séparation avec le territoire traditionnel, la famille, le lignage et celui de l'érosion de l'identité autochtone.
- **2003** : Selon Memcott *et al.* plus la connexion avec le chez-soi est lointaine, moins les questions d'identité des individus sont susceptibles de trouver réponse.

Mise en application du concept

Dans la littérature scientifique, les différentes définitions de l'itinérance émanent d'une conception occidentale du « chez-soi » impliquant la présence (ou non) d'une structure physique (logement). Cependant, la forme la plus fondamentale d'itinérance en contexte autochtone correspond plutôt à un état d'esprit et est essentiellement plus spirituelle que physique. Selon cette compréhension, un grand nombre d'Autochtones, et même des communautés entières, souffrent de cette forme d'itinérance découlant d'expériences de dépossession et de retrait forcé de leur territoire et de leur famille. Cette expérience implique un état psychologique s'étant construit au cours des derniers siècles et ayant créé un nouveau type d'égarement extrêmement répandu chez les Autochtones.

La notion d'itinérance spirituelle est développée en Australie dès la fin des années 1990 en référence aux Aborigènes de même qu'aux habitants du détroit de Torres. Dans un rapport de la Human Rights et Equal Opportunity Commission (HREOC), des Aborigènes du détroit de Torres — victimes de placements forcés au cours de leur enfance — associent la perte de liens culturels avec leur communauté à un sentiment de confusion identitaire du fait de leur séparation avec un territoire traditionnel (Commonwealth of Australia 1997). En 2003, un important forum de la National Indigenous Homelessness tenu à Melbourne reconnaît officiellement l'existence d'une forme d'itinérance spirituelle. En somme, pour un individu, l'itinérance spirituelle signifie être dépossédé de ses connexions avec son territoire ancestral et être ainsi privé d'une partie de son identité. Cette dépossession se manifeste chez l'individu par une multitude de questions sans réponses quant à son identité et ses origines. Ces questions peuvent surgir chez un individu à un moment ou à un autre de son existence. Selon Memmott *et al.* 2003, la portée spirituelle de l'itinérance se traduit par :

- une séparation avec le territoire traditionnel
- une séparation avec sa famille ou son groupe d'appartenance
- une crise identitaire dans laquelle l'individu se retrouve désorienté quant à ses origines : famille, communauté, territoire, valeurs traditionnelles, langue.

Bibliographie

- Berry Mike, David MacKenzie, Linda Briskman et Thami Ngwenga. 2001. *Indigenous Homelessness : a discussion paper on Indigenous homelessness in Victoria*. Report prepared for Aboriginal Housing Board of Victoria, Melbourne, RMIT University
- Christensen Julia. 2013. « Our home, our way of life » : spiritual homelessness and the sociocultural dimensions of Indigenous homelessness in the Northwest Territories (NWT), Canada, *Social & Cultural Geography* 14(7) : 804-828.
- Commonwealth Advisory Committee on Homelessness et Australian Government Department of Families, Community Services and Indigenous Affairs. 2006. *Indigenous Homelessness within Australia*. Australian Government.
- Commonwealth of Australia. 1997. *Bringing them Home*. Report of the National Inquiry into the Separation of Aboriginal and Torres Strait Islander Children from their Families, Commonwealth of Australia, Sydney. www.humanrights.gov.au...

Keys Young. 1998. *Homelessness in the Indigenous and Torres Strait Islander Context and Its Possible Implications for the Supported Accommodation Assistance Program (SAAP) : Final Report*. Prepared for the department of Family and Community Services, by Keys Young, Sydney.

Martin Thibault et Amélie Girard. 2009. Le territoire, « matrice » de culture, *Recherches amérindiennes au Québec* 39 (1-2) : 61-70.

Memmott Paul, Stephen Long, Catherine Chambers et Frederick Spring. 2003. *Categories of Indigenous « Homeless » People and Good Practice responses to their Needs. Final Report*. Australian Housing and urban Research Institute, Queensland Research Centre.

Somerville Peter 1992. Homelessness and the meaning of home : rooflessness or rootlessness, *International Journal of Urban and Regional Research* 16 : 529-539.



Traumatisme intergénérationnel

Autres appellations : traumatisme historique (TI), *Historical Trauma* (HT), *Intergenerational Trauma* (IT)

Dimensions : psychologique; physique; mentale; émotionnelle; spirituelle

Définition

- En contexte autochtone, l'étude d'une problématique doit forcément être soumise à une mise en contexte historique attentive. Seule cette contextualisation permet de rendre compte de la particularité de l'expérience au sein du monde autochtone. Il en va ainsi en raison d'un historique distinctif partagé par les différentes Nations autochtones, affectées notamment par une succession de traumatismes ayant perturbé leur fonctionnement social. C'est ainsi que l'on peut retrouver chez les générations d'aujourd'hui des problèmes influencés par la réminiscence et l'intériorisation de traumatismes ayant marqué les générations passées.
- **Fondation autochtone de guérison (1999) :** « Le traumatisme intergénérationnel ou multi-générationnel survient lorsque les effets du traumatisme ne sont pas résolus à l'intérieur d'une génération. Lorsque l'on ne tient pas compte du traumatisme et qu'il n'existe aucun moyen de s'en occuper, le traumatisme en question est transmis d'une génération à la suivante. Ce que nous apprenons à voir comme "normal", lorsque nous sommes enfants, nous le transmettons plus tard à nos propres enfants. Ainsi, les enfants qui apprennent que les sévices physiques et sexuels sont des choses "normales", et qui n'ont jamais pu exprimer les sentiments qui y sont rattachés, peuvent infliger des sévices physiques et sexuels à leurs propres enfants. Les comportements malsains auxquels les personnes ont recours pour se protéger peuvent être transmis aux enfants, sans même que l'on se rende compte de ce qui se passe » (Fondation autochtone de guérison 1999 : A5).
- **Maria Yellow Horse Brave Heart (2003) :** Brave Heart définit le traumatisme historique comme une blessure de nature psychologique et émotive émanant de l'expérience d'un traumatisme par un groupe, se formant au cours d'une vie et s'accumulant au fil des générations (Brave Heart 2003 : 7).
- **Evans-Campbell (2008) :** Il s'agit d'un traumatisme complexe et collectif infligé à un groupe spécifique (identitaire, affiliation ethnique, nationale ou affiliation religieuse). Il représente le legs de différents événements traumatisants expérimentés par une communauté au fil des générations. Il englobe toutes les réponses psychologiques et sociales possibles relatives à ces événements (Evans-Campbell 2008 : 320).

Notions associées

- *Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT)* : Bien que l'on reconnaisse certaines similarités entre le traumatisme intergénérationnel et le syndrome de stress post-traumatique (SSPT), ce dernier ne correspond pas exactement à la réalité autochtone. En effet, le SSPT évacue les considérations systémiques. Le concept de traumatisme intergénérationnel permet de remédier aux limitations du diagnostic du SSPT en prenant en compte l'importance des traumatismes accumulés au fil des générations chez les Autochtones. Les symptômes générés par le traumatisme intergénérationnel comprennent l'anxiété, le manque d'estime de soi, les problèmes d'alcool ou de toxicomanie, la dépression, le suicide (Brave Heart 2003).

Chronologie sommaire de l'élaboration du concept

- **Années 1980** : Maria Yellow Horse Brave Heart conceptualise le traumatisme historique. Elle développe cette théorie afin de mieux expliquer les conditions souvent difficiles dans lesquelles vivent les communautés autochtones des États-Unis.
- **1997** : Judith Herman développe un nouveau modèle de transmission de traumatisme citant la présence d'un syndrome stress post-traumatique endémique chez les Autochtones.
- **2004** : La Fondation autochtone de guérison publie un document sur le traumatisme historique : *Traumatisme historique et guérison autochtone*.
- **2006** : Peter Menzies, inspiré par Brave Heart, s'intéresse au traumatisme historique dans sa pratique avec les hommes autochtones en situation d'itinérance. Il élabore son propre modèle et identifie des indicateurs du traumatisme intergénérationnel (TI).
- **2008** : Evans-Campbell identifie le TI comme étant l'héritage de différents événements traumatisants expérimentés par une communauté au fil des générations, englobant les réponses psychologiques et sociales possibles relatives à ces événements.

Mise en application du concept

- Depuis une vingtaine d'années, le traumatisme intergénérationnel (TI) est utilisé par plusieurs chercheurs afin d'expliquer la vulnérabilité des Autochtones face à de nombreux problèmes sociaux. Ce concept prend appui sur la gravité de l'impact de la colonisation et des politiques gouvernementales sur l'ensemble de la vie des Autochtones. Le traumatisme intergénérationnel est le produit de l'imposition systématique d'une culture eurocentrique sur les Peuples autochtones.
- Le traumatisme intergénérationnel permet de comprendre les effets traumatisants des écoles résidentielles sur les enfants et les petits-enfants des survivants. Le placement des enfants autochtones dans des foyers d'accueil a aussi eu de forts impacts à long terme, surtout sur le plan de la santé mentale et de l'identité. Les enfants qui ont vécu une expérience de placement ou de pensionnat ont expérimenté un vide culturel. Ce dernier est en partie responsable de leur difficulté subséquente à fonctionner avec succès dans la société dominante. De plus, les effets de l'oppression et le traumatisme vécu peuvent limiter le déploiement des habiletés parentales des individus.
- Le traumatisme intergénérationnel est un phénomène complexe. On doit d'abord comprendre que tout traumatisme influence de façon importante l'habileté de l'individu à équilibrer son bien-être physique, psychologique, émotionnel et spirituel.
- S'inspirant des travaux de Brave Heart, le médecin anishnawbek Peter Menzies (2006) s'intéresse au traumatisme historique dans sa pratique avec les hommes autochtones en situation d'itinérance. Il élabore son propre modèle de traumatisme intergénérationnel et définit des indicateurs. Son modèle se fonde sur la prémisse que les politiques publiques ont perturbé les relations entre quatre domaines : individuel, familial, communautaire et national. Le traumatisme ressenti aurait servi d'incubateur pour les conditions sociales négatives des Autochtones, les rendant plus vulnérables à de nombreuses conditions sociales menaçantes.
- Les politiques assimilatrices gouvernementales – particulièrement la *Loi sur les Indiens* – se sont infiltrées dans tous les espaces de vie des Autochtones. Un exemple éclairant consiste en la ségrégation des individus dans des communautés artificielles (les réserves) définies par des autorités extérieures. La négation des systèmes de relations et de connaissances existant au sein des sociétés autochtones aurait créé de nouvelles hiérarchies ne reflétant pas les pratiques et les valeurs traditionnelles (Royal Commission on Aboriginal Peoples 1996, Vol.3).
- À partir d'entrevues en profondeur avec des hommes autochtones en situation d'itinérance, Menzies (2009) s'intéresse aux liens entre l'itinérance et le traumatisme intergénérationnel. Au sein de son échantillon, les hommes présentent des symptômes de traumatisme intergénérationnel, d'aliénation culturelle et de dépression persistante. Selon Menzies, la condition itinérante de ces hommes est directement attribuable à ces symptômes. De plus, Menzies retrouve chez ces hommes les indicateurs du traumatisme intergénérationnel. Les effets négatifs du traumatisme intergénérationnel ont été relevés entre autres en établissant des liens entre la rupture culturelle, la santé mentale et la violence au sein des Premières Nations (Kirmayer *et al.* 2000).
- Les hommes rencontrés par Menzies expérimentent toutefois un type d'errance allant au-delà de l'itinérance à proprement parler. Cette errance précède leur situation d'itinérance et remonte très loin dans leur vie. La rupture des liens familiaux et communautaires serait en effet responsable de la création d'un état d'errance permanente chez ces personnes, aux prises avec un legs de traumatismes affectant leur fonctionnement au sein de la société dominante et accentuant leur dépendance face aux institutions sociales (Menzies 2006).

Une recherche proposée par la Fondation autochtone de guérison

- En 2004, la Fondation autochtone de guérison propose une étude visant à développer un cadre historique compréhensif du traumatisme historique autochtone (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004). Faisant suite aux travaux de Judith Herman (1997), un nouveau modèle de transmission et de guérison du traumatisme historique est introduit. Ce modèle attribue à la transmission du traumatisme historique la présence endémique du SSPT dans les cultures autochtones (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004).
- L'universalisation de l'expérience historique des Peuples autochtones est proposée de façon réfléchie afin d'expliquer les bases de la création d'un nucléus de souffrances non résolues ayant continué d'affecter des générations successives. Le procédé d'universalisation du traumatisme est placé en opposition directe avec la particularisation de la souffrance culturelle et sociale autochtone.
- La mort de 90 à 95 % de la population à la suite d'épidémies suivant la période de contact en 1492 constitue le point de départ des vagues cumulatives de traumatismes et de souffrances non résolues à l'intérieur de la psyché autochtone qui sont intégrées dans la mémoire collective autochtone (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004).
- La Fondation autochtone de guérison reconnaît cinq domaines d'impact du traumatisme historique : physique, économique, culturel, social et psychologique. Ces domaines d'impact sont ensuite organisés chronologiquement conformément avec les vagues de colonisation : transition culturelle (première période), dépossession culturelle (deuxième période) et oppression culturelle (période tardive).
- Jusqu'à aujourd'hui, les recherches se sont surtout concentrées sur les aspects négatifs du colonialisme et des influences historiquement hégémoniques (comme les pensionnats) sur les cultures autochtones. Toutes ces expériences sont traitées comme des facteurs d'influence externes dont les impacts sur la culture et le développement sont très importants. En revanche, peu d'études se sont intéressées aux facteurs d'influence internes engendrés à long terme en guise de réponse psychologique aux pressions extérieures de même qu'à l'influence de la détérioration émotionnelle sur le développement des communautés et la pérennité culturelle (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004)
- L'expérience du traumatisme historique et la souffrance intragénérationnelle peuvent être mieux décrites comme le bagage psychologique légué aux enfants par leurs parents, en plus de l'expérience et de la souffrance expérimentée dans la vie de chaque individu. Le traumatisme, culturellement intériorisé, ne sera pas nécessairement identifié comme un désordre individuel. Au fil du temps, l'expérimentation de traumatismes répétés se normalise et devient une composante de l'expression culturelle de générations successives. Le traumatisme détruit le système social de protection et entraîne une détérioration des relations sociales (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004).
- Dans le modèle proposé par la Fondation autochtone de guérison, le traumatisme historique est compris comme un ensemble d'événements traumatiques et comme une maladie en soi. En bref, le traumatisme historique cause des ruptures dans le fonctionnement social, qui peuvent durer plusieurs années, voire plusieurs générations (Wesley-Esquimaux et Smolewski 2004).

Bibliographie

- Brave Heart Maria Y. H. 2003. The historical trauma response among natives and its relationship with substance abuse : A Lakota illustration, *Journal of Psychoactive Drugs* 35 (1) : 7-13.
- Evans-Campbell Teresa. 2008. Historical trauma in American Indian/Native Alaska communities : A multilevel framework for exploring impacts on individuals, families, and communities, *Journal of Interpersonal Violence* 23(3) : 316-338.
- Fondation autochtone de guérison. 1999. *Guide du programme de la Fondation autochtone de guérison*, 2^e édition. Ottawa : Fondation autochtone de guérison.
- Herman Judith. 1997. *Trauma and Recovery : The Aftermath of Violence, from domestic abuse to political terror*. New York : Basic Books.
- Kirmayer Laurence, Gregory Brass et Caroline Tait. 2000. The mental health of Aboriginal people : Transformations of identity and community, *Canadian Journal of Psychiatry* 45(7) : 607-616.
- Menzies Peter. 2009. Homeless Aboriginal Men : Effects of Intergenerational Trauma, in D. V. Hulchanski et al. (dir.), *Finding Home : Policy Options for Addressing Homelessness in Canada* : Chapitre 6.2. Toronto : Cities Centre, University of Toronto.
- Menzies Peter. 2006. Intergenerational trauma and homeless aboriginal men, *Canadian Review of Social Policy* 58 : 1-24.
- Morgan Robert et Lyn Freeman. 2009. The healing of our people : Substance abuse and historical trauma, *Substance use Use & Misuse* 44 : 84-98.
- Royal Commission on Aboriginal Peoples. 1996. *Royal Commission Report on Aboriginal Peoples. Volume 3 : Gathering strength*. Supply and Services Canada, Ottawa .
- Walter Karina L., Jane M. Simoni et Teresa Evans-Campbell. 2002. Substance use among American Indian and Alaska Natives : Incorporating culture in an « Indigenist » stress-coping paradigm, *Public Health Reports* 117 : S104-S117.
- Wesley-Esquimaux Cynthia et Magdalena Smolewski. 2004. *Traumatisme historique et guérison autochtone*. Préparé pour la Fondation autochtone de guérison. [http://www.fadg.ca/...](http://www.fadg.ca/)



